

LES BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE PAUL. AUJOURD'HUI :
QUEL EST LE PREMIER HOMME AYANT ATTEINT LE SOMMET DU CANIGÓ ?

Vaste problème. Un berger, un chasseur, un moine ? Personne ne le sait et ne le saura jamais, car il n'a pas rédigé ses mémoires, il n'a pas convoqué la presse et la TV pour vanter son exploit.

J'ai demandé à un témoin rencontré sur place, un chocard, qui m'a dit qu'il était trop vieux pour s'en souvenir. menteur ! Reste la question, précise : qui est le premier dont il est scientifiquement démontré qu'il a atteint le sommet. Ce qui élimine d'emblée Pierre III d'Aragon, pourtant considéré comme le tout premier. Faut pas croire ce que dit la rumeur publique.



Après avoir décimé l'armée française de Philippe le Hardi au Perthus, il aurait entrepris l'ascension de la montagne, accompagné de deux cavaliers qui auraient refusé de le suivre à l'annonce d'un orage tellement violent que même les chauves auraient vu leurs cheveux se dresser sur la tête.

Arrivé au sommet, il aurait trouvé un lac, débusqué un dragon, qui de peur s'était envolé, pendant que le roi, tout aussi terrorisé, était redescendu retrouver ses compagnons.

Histoire totalement invraisemblable, d'autant qu'aucun des chroniqueurs de Pierre III ne confirme cette légende. Après la bataille, il était revenu en Catalogne d'urgence pour réparer les fortifications de Figueres, de Perelada et de Girona.

Mais, surtout, il n'y a pas de lac au sommet, mais un étang, l'Estanyol, 600 m en dessous. Donc, Pierre III, disqualifié ! Il n'est pas monté au sommet. Simplement au niveau des Cortalets, mais chacun peut le faire. Suffit de payer un taxi.

Il faut sauter plusieurs siècles pour rencontrer deux candidats sérieux, De Chausenque et Arbanère, qui, c'est établi et officiel, atteignent le sommet en 1823. Les premiers ? Oui, sauf qu'ils voient au sommet une vieille croix de fer.

Ce n'est pas une hallucination : en 1794 un astronome, François Méchain, pouvait déjà viser depuis Bugarach et depuis l'église Saint Jacques de Perpignan (à plus de 50 km !!!) le socle de pierres supportant la croix érigée au sommet du Canigó. Un socle de six pieds de hauteur, soit 1 m 80.

Vous serez d'accord ? Une croix ne peut pas monter au sommet d'une montagne et se fixer sur un socle de pierres, sauf par l'opération du Saint Esprit, mais pour y croire il faut avoir la foi chevillée au corps. Donc nos deux intrépides de 1823 n'étaient pas les premiers.

Chausenque a une hypothèse : cette croix aurait été installée par les Cassini à l'occasion de la mesure de la France. Les Cassini ! Quatre générations, directeurs héréditaires de l'Observatoire de Paris, Cassini I, II, III et IV, chargés par Louis XIV en 1680 de mesurer la France pour en établir la carte, une première dans le monde.

Une mission titanesque qui s'achèvera 70 ans plus tard, avec une précision qui force le respect. Quand je vais dans la vallée de la Parcigoule, qui monte au Pla Guillem, je ne prends pas mon GPS (d'abord, faudrait que je sache m'en servir), ni la carte IGN, mais celle de Cassini. Can Pitot, la Mouline, Cal Cabous, Saint Pierre de Calahons, tout y est. Et même le Boix, qui conserve encore l'acte de propriété de la famille Boixeda remontant à l'époque de Jeanne d'Arc.

Pour faciliter les opérations de la mission Cassini, le marquis de Pontchartrain, ministre de la Marine, ordonnera que l'on édifie au sommet du Canigó une pyramide de bois, un *échafaud*, destinée à permettre des visées de loin. Cette pyramide soutenait une perche verticale, un *baliveau*, avec au sommet une plaque peinte en biais en noir et en blanc.

Astucieux : le noir et le blanc se retrouvent rarement dans la nature, ne se trouvent jamais associés, encore moins sous une forme géométrique. On ne peut pas se tromper.

Jérôme Phéliepeaux de Pontchartrain est devenu secrétaire d'État à la Marine le 5 septembre 1699. Son ordre a été exécuté, car le rapport de Cassini II à l'Académie des Sciences établit que début 1700 cet *échafaud* lui a été très utile pour viser le sommet de notre Canigó.

Comme on n'imagine pas que cette installation ait été faite en hiver, c'est donc à l'automne 1699 que remonte la première ascension scientifiquement attestée au sommet. Ce ne sont pas des montagnards catalans qui ont décroché le pompon, mais des marins de Louis XIV !

Qui étaient-ils ? Comment s'appelaient-ils ? Comment ont-ils fait ? Va encore falloir débusquer de vieux grimoires pour le savoir !

Après ces héros anonymes, vient, toujours dans le cadre des opérations Cassini, François de Plantade. Le 4 août 1731, à 10 heures du matin, il se livre au sommet à des opérations de

mesures barométriques. On n'en sait pas plus, va encore falloir remuer les archives de l'Académie des Sciences.

Enfin, 1739, avec Cassini III, vient Le Monnier. En septembre et octobre 1639 il monte deux fois au sommet, la deuxième fois avec Cassini. Il fait des mesures barométriques pour déterminer l'altitude exacte, en comparant avec les mêmes mesures faites sur la plage de Canet par l'abbé La Caille. Pourquoi lui ? Parce que l'abbé a dit : je n'irai pas, là-haut, ça caille.

Au total, il y passe 15 jours, et nous avons son récit détaillé. Il loge au clos des Cortalets avec les bergers, et fait de nombreuses observations. Il voit des animaux bizarres et inconnus, aujourd'hui ses p'tiots enfants lui diraient que c'était des isards. Il voit de jeunes pins qui ont depuis grandi, mais qui sont toujours là. Il voit le chocard, mais il ne sait pas ce que c'est.

Par contre, il ne voit ni les genêts ni les rhododendrons, qui sont actuellement l'élément essentiel. Normal, il n'y en avait pas, il y avait les chèvres !



Et puis, il y a les soirées avec les bergers, qui lui racontent une curieuse anecdote : dans l'étang de l'Estanyol il y a des truites qui l'hiver se réfugient dans des cavités souterraines et qui, le printemps revenu, refont surface, grasses comme jamais.

On imagine cette galéjade racontée au coin du feu, avec moult rasades d'alcool de genièvre, et les bergers qui en rigolent encore : On l'a bien eu, ce parisien !

Le pire, c'est que Le Monnier va répandre ce *fake new*, et que le baron Alexandre de Humboldt, scientifique de niveau 15 sur une échelle qui n'en comporte que 10, dans son Encyclopédie des Poissons, va reprendre allègrement : la truite du Canigó, la seule qui survive à plus de 2000 m d'altitude. Au point qu'un autre immense scientifique, Lacépède, va en faire une vérité officielle qui survivra dans les ouvrages spécialisés jusqu'en 1850. Les bergers des Cortalets sont morts depuis, mais morts de rire.

Tout ceci est la stricte vérité historique. Les rapports de l'Académie des Sciences ne mentent pas. Mais, si Pierre III est éliminé, y aurait-il une autre légende, car la légende est toujours plus belle que la vérité ? Et celle-ci, outre le fait qu'elle est constante dans tous les textes catalans anciens, est plausible. C'est celle de la fondation de Saint Martin du Canigó.

Trois siècles avant Pierre III, le comte de Cerdagne Guifred II serait monté au sommet. Son frère, le comte Taillefer, livrait bataille aux navires barbaresques dans la baie de Collioure, et il voulait savoir comment il s'en sortait, d'où son ascension. Taillefer avait un fils, nommé *Gentil*, auquel son oncle avait offert la plus belle épée qui soit, capable de tout tailler en lamelles, du gigot pascal aux barbaresques.

Et qui Guifred trouve-t-il au sommet ? Gentil, maquillé, avec du rouge à lèvres, jouant du luth au lieu de combattre aux côtés de son père. Cornebleu ! Guifred précipite son neveu dans le vide, Gentil et son luth se fracassent en poussant des cris et des sons affreux.

Bien entendu, quand Taillefer apprend la nouvelle, il est furieux et les deux frères s'apprêtent à s'entretuer. C'est là qu'intervient en arbitre l'abbé Oliba, qui demande à Taillefer de pardonner, et à Guifred de construire une abbaye au flanc du Canigó et de s'y retirer.

Ce qui fut fait, les moines de Saint Martin ayant monté une croix au sommet après son décès.

On y croit, on n'y croit pas, mais c'est beau.

Ce qui est encore plus beau, c'est cette composition florale dans un dernier lacet donnant accès au sommet, à près de 2700 m d'altitude, que Le Monnier a sans doute pu voir, et que nous avons vue.



TOUS DROITS RESERVÉS. Perpignan, le 20 avril 2020. Michel BOUGAIN.